

Philippe-Daniel Clément : *Souviens-toi* : Poésie : Éditions du wampum : 2024 : 88 pages (recension)

Par Jean-Pierre Pelletier

Il est plus que probable que parmi ceux qui ont *entendu* parler du discours du Premier ministre Mark Carney prononcé sur les Plaines d'Abraham le 22 juin dernier, certains ont peut-être même *lu* le discours dans son intégralité.

Il y fait allusion à 1837-38 dans l'un des paragraphes, le sixième plus précisément, juste après l'évocation de « [...] la Grande Déportation des Acadiens, en passant par le Rapport Durham » qui, comme on sait, a fait suite à la Rébellion des Patriotes dans la logique consécutive de l'histoire.

Dans un pays dont la présence au monde est fantomatique, la devise du Québec inscrite sur les plaques d'immatriculation peut signifier tout et son contraire, car nous connaissons, n'est-ce pas, un certain 11 novembre, mais nous sommes incités à nous souvenir d'autre chose, d'une victoire qui serait la nôtre : l'armistice, la fin de la Première Guerre mondiale.¹

À part l'amnésie qui nous caractériserait, nous les Amnésiens du Nord, il en est certains parmi nous, dont la mémoire est abreuvée de connaissances et d'expériences réelles, je veux dire par là d'un contact avec le terrain, et qui n'ont pas oublié. Formé à l'anthropologie, à l'ethnologie et à la littérature, Philippe-Daniel Clément est bien de ceux-là.

Il est d'usage dans des milieux de regretter le retour d'une question que l'on croit réglée, ou plutôt que l'on voudrait résolue de manière définitive, mais qui ne le sera sans doute jamais, tant et aussi longtemps que demeurera une mémoire entretenue, fouillée, approfondie et réactualisée de cette date incontournable de l'histoire du Québec.²

En fait, *Souviens-toi* est un seul poème dont l'arrière-plan est le mouvement des Patriotes. Le poète fait voir un univers marqué au fer rouge par le feu destructeur de l'injustice, de la dévastation, de l'exil imposé par la force et d'une quête de soi, que l'on qualifiera de nos jours d'identitaire. Chaque extrait est accompagné d'une illustration, qu'il s'agisse d'une eau-forte, du texte de la Déclaration de l'indépendance du Bas-Canada, du Serment d'initiation des Frères-Chasseurs (1838, chez les exilés aux États-Unis), d'une scène de bataille, du Vieux de '37 d'Henri Julien et ainsi de suite. Le lecteur peut retrouver la liste complète de l'iconographie du recueil vers la fin du livre. Précisons que celui-ci est divisé en sept parties : Les prémisses, La lutte armée, Le soulèvement, L'exil aux Bermudes, Exécution, L'exil en Australie et enfin, Le retour d'exil.

1. Le jour du Souvenir est célébré au Canada pour honorer la mémoire des membres des forces armées ayant servi et perdu la vie lors de conflits depuis la Première Guerre mondiale. Cette date n'a rien à voir avec la devise du Québec, « Je me souviens », bien antérieure et qui provient de l'architecte du parlement de Québec, Eugène-Étienne Taché, qui l'a fait graver en 1883 sous les armoiries du Québec, au-dessus de l'hôtel du Parlement. Le lecteur attentif aura compris qu'il en va au Canada d'une guerre mémorielle, c'est-à-dire d'un conflit où différents groupes s'affrontent pour imposer leur interprétation de l'histoire du passé, transformant ainsi l'histoire en enjeu politique et identitaire.

2. La Rébellion des Patriotes de 1837-1838 (ou Troubles de 1837-1838) est un conflit politique et militaire majeur du Bas-Canada (le Québec actuel) contre l'autorité coloniale britannique. Selon l'historiographie canadienne-anglaise, prônée, entre autres, par Desmond Morton, ce moment de l'histoire est souvent interprété comme un conflit politique et constitutionnel plutôt qu'une lutte ethnique. Pour Morton, il s'agit d'une « réforme ».

La présence d'un champ lexical, qui nous rappelle l'élément feu et sa couleur, la lumière, le « rouge ardent », « des serpents rouges ont brûlé ma chair », « de paille brûlée », etc., traverse le recueil.

*« ma langue est un feu zombie
qui n'attend que le souffle des vaillants
pour rallumer la flamme
qui la nourrit » (p. 14)*

Le feu purificateur est une calamité, certes, et ce que le poète évoque est puissant et sans ambiguïté. En dépit de cela, de l'incendie qui embrase et arase, malgré l'orage qui sévit, l'auteur réussit à faire entendre à chaque page la force du cri des rebelles qui ne renonceront guère.

Il y a des feux qui ravagent, qui se veulent éteignoir et consomment; mais il y a un feu essentiel, celui qui produit la lumière éclairant la mémoire et les âmes éprises d'idéal et d'espoir, qui jamais ne fléchissent :

*« la liberté est un drame qui se joue
à deux, à trois ou cent mille
dans un creuset d'un rouge ardent
où s'épure la matière pure
où souffle le vent de l'abandon
où se prépare l'acier
l'épée forgée de l'exemption
et de la délivrance » (p. 13)*

Pour les fils et les filles de la liberté, brûle ici un feu inextinguible où poésie et histoire s'alimentent réciproquement.